

Homélie du 19 Avril 2020 – 2^e Dimanche de Pâques – Dimanche de la Miséricorde

Lectures : Ac 2,42-47 ; Ps 117 ; 1P 1, 3-9 ; Jn 20,19-31

Jésus veut nous surprendre, être là où on ne l'attend pas. Il y a huit jours, dans l'Évangile de la Vigile Pascale, c'est exactement ce que disait l'ange aux saintes femmes Marie-Madeleine et Marie-Salomé, et donc à nous : « Vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité » (Matthieu 28,5-6). Le tombeau de Jésus est ouvert miraculeusement (Jean 20), comme le tombeau de Lazare a été ouvert humainement (Jean 11). Et pourtant ce n'est pas dans un tombeau ouvert qu'il faut chercher Jésus ressuscité.

Au contraire, rappelons-nous ses paroles au mercredi des Cendres, premier jour de préparation à la fête de Pâques : « Toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton père qui est présent dans le secret » (Matthieu 6,6). Voilà que, pendant ces jours après Pâques, Jésus ressuscité se plaît à rendre visite à ses disciples non pas quand ils sont au Temple ou à la synagogue, mais quand ils sont à la maison, entre eux, et que les portes sont fermées. En fait comme chacun de nous aujourd'hui. Et dans l'Évangile de ce jour, Jésus vient deux fois, au soir de Pâques et huit jours après, c'est-à-dire ce dimanche.

Et, dans cet Évangile, si Jésus vient c'est qu'il veut faire passer ses apôtres du « voir au croire ».

Nous dirons qu'ils ont bien de la chance ces douze apôtres de voir le Christ Ressuscité, et de le voir une troisième fois (peut-être encore un dimanche) au bord de la mer de Galilée où Jésus prend le repas avec eux (Jean 21). Et pourtant les Douze ont un grand changement à faire qui n'a pas du être facile : mettons nous un instant à leur place. Voilà que pendant trois ans, ils ont tout quitté pour être avec Jésus jour et nuit, il était sans cesse disponible pour eux, ils pouvaient le voir, le toucher, lui parler et avoir aussitôt une aide, une réaction, un conseil, une réponse. Jésus est mort, mais après la Résurrection, il ne revient pas comme avant. Il ne se rend visible qu'à ceux qu'il a choisis, des femmes (en premier) et des hommes qui ont la foi ; il choisit les moments de sa venue ; et cette présence physique prendra fin au bout de quelques semaines, Jésus ayant appelé ses apôtres à retourner à leur vie quotidienne, à leur métier (Nous avons lu, dans la nuit de Pâques, Matthieu 28,10 : « Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront »).

Dans la conclusion de l'évangile, saint Jean nous révèle la pédagogie du Christ, prolongée par les Évangiles et continuée par l'Église : il ne s'agit pas de nous donner à voir des signes prodigieux pour nous impressionner ou nous émouvoir. Son but est que nous croyions, que nous ayons la foi, c'est la même chose. Et cette foi est un mouvement unique que saint Jean décline en deux facettes :

- une facette intellectuelle, adhésion de l'intelligence : reconnaître que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu
- une facette existentielle, adhésion de la volonté : « que vous ayez la vie en son nom ». Il ne s'agit pas ici seulement d'une garantie de vie après la mort, mais avoir la foi en Jésus-Christ c'est dès maintenant vivre dans son Nom, c'est-à-dire vivre en Lui, être en communion de vie avec Lui.

Jésus veut donc amener ses apôtres, et nous avec eux, à passer du « voir » au « croire ». Les foules qui suivaient Jésus ont vu des signes : l'eau changé en vin, les pains multipliés, la guérison d'un paralysé et d'un aveugle, la Résurrection de Lazare. Ils ne peuvent pas douter que ces faits aient eu

lieu, beaucoup y ont même certainement vu un miracle ou un prodige, et pourtant ils ne sont pas tous devenus disciples, car la foi ne se limite pas à croire ce que je vois, à reconnaître des miracles, même pas à bien vouloir admettre que Jésus est Ressuscité.

Que voit saint Thomas ? L'évidence, c'est-à-dire ce qu'il ne peut nier : les plaies du Christ, manifestant qu'il a souffert et qu'il est mort sur la Croix, et qu'il est ressuscité.

Que croit saint Thomas ? Il le dit lui-même : « Mon Seigneur et mon Dieu. » La divinité du Christ qui n'est pas une déduction logique mais une vérité que seul le Père peut nous faire saisir à l'intime de notre cœur (cf. Mt 16,17 : « ce n'est pas la chair et le sang qui t'on révélé cela »). Mais le mot décisif dans sa profession de foi est celui qui se répète deux fois, « mon » : c'est pour moi, personnellement que tu as donné ta vie et que tu es ressuscité. Tu es le Seigneur, le Dieu de mon être, de ma personne. Je suis ta créature, ton fidèle, ton disciple. Voilà le cœur de la foi : la relation personnelle avec Dieu que je choisis, que je reconnais comme Seigneur c'est-à-dire comme celui dont je désire librement faire la volonté.

Voilà ce que c'est que croire. Avoir la foi, c'est avoir la vie en Jésus-Christ, réaliser que si Jésus-Christ est vraiment Dieu, alors je ne peux pas lui être indifférent, et la seule réponse qui corresponde honnêtement aux aspirations de mon âme c'est de mettre toute ma confiance en lui, de jeter en lui toute mon existence. Et cela c'est un choix de ma volonté qui n'est pas naturel mais surnaturel, suscité par l'Esprit Saint répandu en nos cœurs. Ce Temps Pascal où l'Eglise nous donne moins à voir que d'habitude, est une occasion de chercher plus à croire. Il ne nous appartient pas de commander la foi, mais il nous appartient de faire à Jésus la prière des apôtres (Luc 17,5) : « Augmente en nous la foi ! »

Père Louis-Marie Talon, vicaire